

demeurait ce pauvre d'Escoimilles dont je vous parlais hier. J'ai aperçu trois ou quatre fois cette jeune personne et je l'ai regardée parce qu'elle est jolie ; mais voilà tout.

—Voilà tout ! voilà tout ! ceci ne m'est nullement démontré à moi ; les militaires... Enfin, mon cher, il faut couper court à cette intrigue parce que, vois tu, ta tante ne badine pas sur ce chapitre, et si jamais elle venait à découvrir... tout serait fini. D'abord, je te prévienne qu'elle a de grandes préventions contre toi, mais nous en triompherons, j'en suis sûr ; nous allons mener cette affaire-là rondement, à la hussarde, morbleu ! D'ailleurs, c'est en bon train. J'ai déjà vu ta cousine ce matin, elle était levée de fort bonne heure, contre son habitude, et fort gaie. C'est toujours bon signe quand les jeunes filles sont gaies, et j'en suis d'autant plus ravi dans cette circonstance, que depuis quelque temps Laure était d'une tristesse qui m'inquiétait. Hier encore, en apprenant que M. de Sartiges allait arriver, elle avait paru très mécontentement aise de cette nouvelle ; mais grâce au ciel c'est à tort que je m'alarmais, puisque aujourd'hui elle me paraît dans l'enchantement. Elle m'a demandé de tes nouvelles... et de celles du substitut aussi, car elle ne pouvait faire autrement. Qui sait si elle n'a pas déjà un faible pour toi ?

—Ah ! mon oncle ! si vous disiez vrai !...

—Sois tranquille. Je suis ton allié d'abord, ton complice, tout ce que tu voudras : nous conspirerons ensemble. Or, il s'agit de déployer tous nos talents, toutes nos ressources.

A cet instant la cloche du château sonna. Le général consulta sa montre.—C'est le déjeuner, s'écria-t-il, et il est même en retard de trois quarts d'heure. J'avais pourtant recommandé qu'il fût servi à dix heures, et c'est le seul point sur lequel je sois sûr ici d'être obéi. Comment se fait-il ? Viens.

Le général et son neveu se dirigèrent vers la salle à manger, où ils trouvèrent Mme de Saint-Romain et Laure déjà rendues. Toutes deux avaient le front soucieux.

—Qu'est-ce donc ? dit le général en entrant. Je ne vois point M. de Sartiges.... Est-ce qu'il est indisposé ?

Et lançant à Charles un coup d'œil significatif, il ajouta à voix basse :

—Je te le disais bien !

Mais Mme de Saint-Romain répondit avec aigreur et en désignant l'officier d'artillerie :

—Je ne sais si la société et les discours de monsieur n'ont pas changé tout-à-coup les idées de mon pauvre neveu, car je ne vois pas d'autre cause à laquelle je puisse attribuer la fièvre belliqueuse qui s'est emparée de lui. On m'a dit

que M. de Sartiges était sorti de grand matin avec un fusil pour aller chasser dans nos bois. J'ai envoyé à sa recherche, mais on ne l'a pas trouvé. C'est une grande imprudence, dans un moment où cette louve, qu'on n'a pu encore détruire, répand tant de terreur dans le pays ; et quand on fait tant que de donner des conseils, on ferait bien de s'associer à leur exécution.

—Ma tante, répondit humblement le jeune officier, tout surpris de cette algarade, je suis désolé que M. de Sartiges ne m'ait point fait part de son projet de chasse. Quoique je n'aie point de goût pour cet exercice, je me serais fait un devoir et un plaisir de l'accompagner, dès lors que cela vous était agréable.

—Ah ça, dit le général, cela ne doit pas nous empêcher de déjeuner. A table ! à table !

—Vous m'en dispenserez, dit Mme de Saint-Romain, car je suis fort inquiète.

—Comme il vous plaira, ma chère amie, reprit le général, mais pour nous, c'est différent, n'est-ce pas, mes enfants ?

Charles se trouva placé auprès de sa cousine, qu'il trouva encore plus jolie que la veille, car, l'agitation d'une nuit pendant laquelle, comme on le pense bien, elle avait fort peu dormi, avait imprimé à ses traits cette animation pleine de charme qui sied si bien aux brunes surtout. Le général étant parvenu, non sans peine, à établir une conversation, elle y prit part avec une grâce parfaite. Soit en effet que par un sentiment de dépit facilement appréciable elle eût à cœur de punir M. de Sartiges d'une absence qu'elle avait peine à concevoir le lendemain du jour où ils s'étaient si miraculeusement retrouvés, soit que par un instinct de coquetterie assez ordinaire dans son sexe, elle ne fût pas fâchée d'exercer, comme on disait jadis, le pouvoir de ses yeux sur un nouveau venu, elle déploya durant tout le déjeuner le plus aimable enjouement. Charles était ravi, quant à Mme de Saint-Romain, elle ne disait mot et se contentait de porter assez fréquemment ses regards vers une grande horloge, comptait les minutes, les secondes et poussant de profonds soupirs.

Le déjeuner terminé, M. de Sartiges n'avait pas encore paru. On passa au salon, et le général proposa de faire de la musique.

—Ma cousine chante-t-elle ? balbutia timidement l'officier d'artillerie.

Ma cousine ! c'était la première fois que l'amoureux jeune homme osait se permettre cette douce appellation, et encore, on le voit, n'était-ce que d'une manière indirecte. Jusque-là, il avait dit : *Mademoiselle*. Une fois seulement il s'était permis de dire : *Mademoiselle* Laure. Aussi, il